

ESTHÉTIQUE

Juin 2015

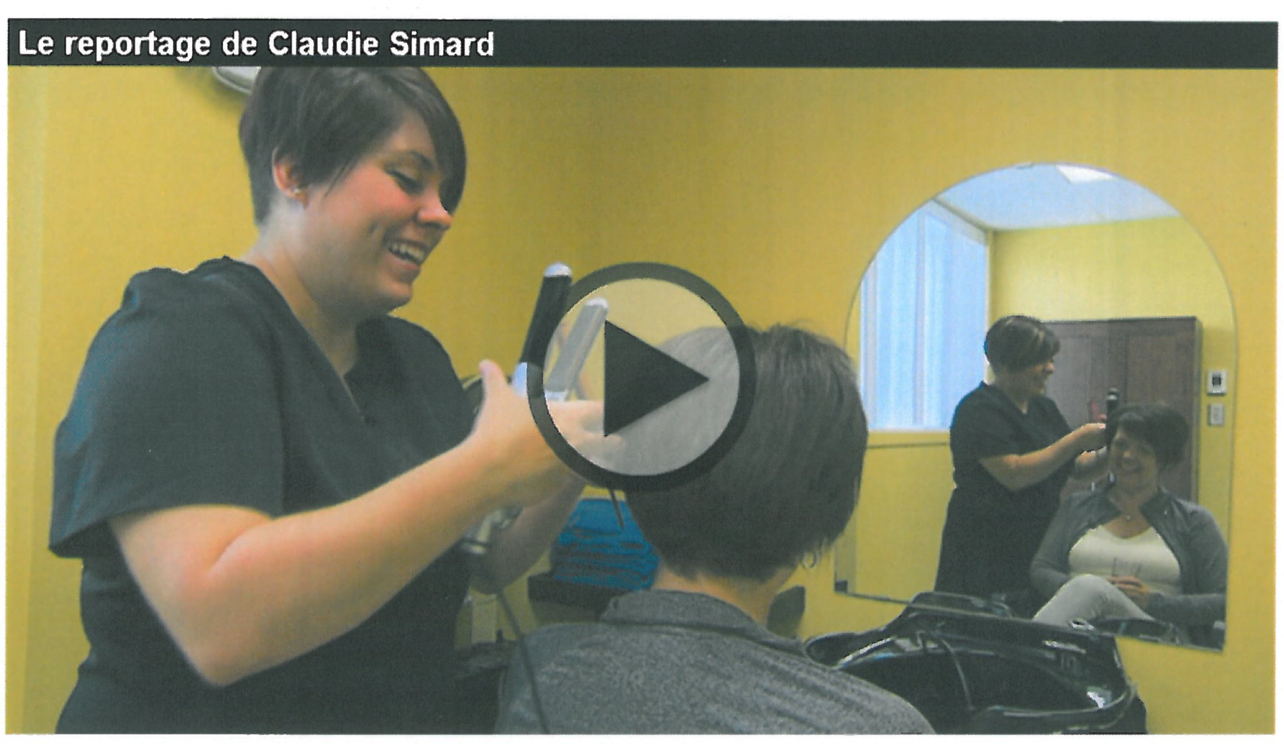
Lutter en beauté contre le cancer

Mise à jour le mercredi 10 juin 2015 à 11 h 18 HAE







Le reportage de Claudie Simard

Une nouvelle coupe de cheveux, une mise en plis, des soins esthétiques... ces petits luxes futiles pour certains peuvent faire un bien fou aux femmes qui se battent contre le cancer. C'est ce que leur offrent des élèves en coiffure et en esthétique du Centre de formation professionnelle Bel-Avenir, à Trois-Rivières, depuis maintenant neuf ans.

Les Hôtelleries de la Fondation québécoise du cancer offrent toujours un espace coiffure où viennent des professionnels bénévoles. À Trois-Rivières, la particularité vient du fait qu'un partenariat a été établi avec Bel-Avenir. C'est la directrice de la Fondation, Luce Girard, qui en a eu l'idée. « C'est une belle occasion pour ces étudiantes-là de rencontrer cette clientèle-là. Dans leur carrière, ils vont avoir à rencontrer des gens atteints de cancer. C'était aussi un peu l'idée. »

Deux fois par mois, les élèves en esthétique reçoivent des bénéficiaires dans leurs locaux pour offrir des soins de la peau ou un maquillage. De leur côté, les élèves de coiffure se déplacent pour une demi-journée, à tour de rôle.

> « On ne se sent pas toujours bien quand on a des traitements, autant physiquement que psychologiquement, alors ça vient nous aider. On dit, bon, bien cette journée-là, au moins, je n'aurai pas les cheveux tout croches. »
>
> — *Sylvie Rheault, bénéficiaire*

Le plaisir est partagé. « Ça me fait du bien de rendre les gens heureux, raconte l'étudiante en coiffure Alexandre Levasseur. On leur change la journée au complet. On arrive là et eux ils oublient tout, ils oublient qu'ils sont malades. »

Reste que les enseignants doivent préparer leurs élèves à ce genre de rencontres. « On leur dit que ça se pourrait qu'il y ait des gens qui n'ont pas beaucoup de cheveux ou peu de cheveux, explique Marie-Josée Raymond, enseignante à Bel-Avenir. Heureusement, à l'école on apprend à faire des massages. Quand ils ont des traitements, ils font aussi des massages qui peuvent durer 20 minutes, donc on leur dit, s'il n'y a pas de cheveux, on peut faire un massage. »

En tout, 1500 personnes atteintes du cancer ont bénéficié des services des élèves de Bel-Avenir au cours des 9 dernières années.

Le reportage de Claudie Simard sera diffusé mercredi au téléjournal Mauricie - Centre-du-Québec de Radio-Canada à 18 heures.

À lire aussi : Un baume pour les femmes atteintes de cancer







CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 10 juin 2015,
section PAUSE BEAUTÉ, écran 6

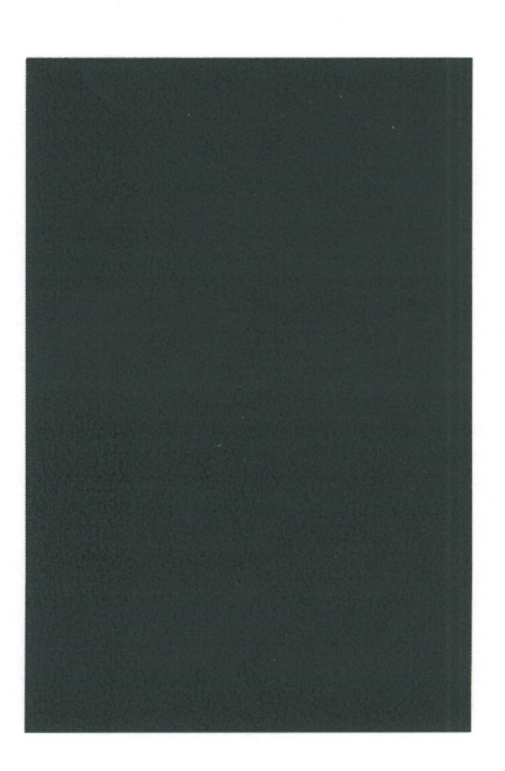


LU

PROFESSION : ESTHÉTICIENNE

ANABELLE NICOUD
LA PRESSE

Les soins des unes, le corps des autres. Elles ont un métier qui ne connaît pas la crise, connaissent l'intimité des femmes et leurs artifices, et sont parfois méprisées. Les esthéticiennes exercent une profession fascinante, au cœur d'une enquête sociologique



d'Ivan Jablonka, *Le Corps des autres*.

Habitué aux sujets « sérieux » (les orphelins dans l'histoire, les enfants de la Shoah), l'historien français pose un regard curieux et sans préjugés sur une profession qui est pourtant assez stigmatisée, ou au moins méprisée. « Or, la célébration du corps est à la fois une pratique et une idéologie », écrit-il.

Des entretiens qu'il a menés avec des esthéticiennes de tous âges, exerçant en ville ou à la campagne, dans des quartiers huppés ou populaires ressort déjà une certitude : la part psychologique du métier d'esthéticienne, qui nettoie et embellit le corps, mais prend aussi soin de l'âme.

« Bien sûr, l'institut de beauté est un gynécée, mais ce mot ne doit être pris ni dans un sens dépréciatif ni dans un sens érotique. Ce qu'on y trouve, c'est moins des "nanas à poil" qu'une confiance à la fois physique et

psychologique, une certaine qualité de la relation humaine », constate l'auteur.

Pas un sujet n'échappe au large spectre couvert dans l'intimité d'un salon de beauté : mariage, divorce, enfants, travail, petits et grands maux de l'âme, et, bien sûr, conseils féminins.

« Les esthéticiennes ne sont ni dermatologues, ni infirmières, ni assistantes sociales, ni coachs, ni psychanalystes, et pourtant elles sont un peu tout cela à la fois. »

— Ivan Jablonka

Parce qu'elle plonge dans l'intimité physique de ses clientes, l'esthéticienne a un œil qui voit tout. La « phobie du poil » des clientes les plus jeunes, qui sont aussi les plus susceptibles de demander une épilation intégrale de leur sexe. La pudeur des unes, l'impudeur des autres. Et aussi, la propreté, marqueur de respect.

Selon l'auteur, la violence ressentie le plus fortement par les esthéticiennes vient non

pas des retards, impolitesses ou commentaires plus ou moins heureux des clientes, mais bien de leur hygiène personnelle. « Certaines femmes en manteau de fourrure, quand elles sont nues sur la table, elles peuvent dire merci à leur parfum », lance une des esthéticiennes citées dans *Le Corps des autres.*

Enfin, Ivan Jablonka mentionne dans son enquête la précarité qui règne dans cette profession. En France, les esthéticiennes plafonnent à peine au-dessus du salaire minimum. Mais il souligne que les salons de soins des ongles sont aussi le point d'arrivée de femmes sans situation légale en France. On peut faire le parallèle avec la situation décrite dans l'enquête du *New York Times*, *The Price of Nice Nails* et *Perfect Nails, Poisoned Workers*, publiée en mai dernier, et qui dévoile une exploitation des jeunes femmes dans les salons américains.

Instruments de la beauté, ou de la tyrannie de la beauté, les esthéticiennes recensent aussi

les angoisses de leurs clientes – reflet des injonctions d'une société encore machiste : la peur de vieillir, la hantise du gras, la traque du poil, etc. Dans l'intimité de la cabine, pourtant, l'esthéticienne ne répond pas aux impératifs de la société, constate l'auteur. Au contraire, la cliente apprivoise sa « non-perfection ».

À travers ce portrait, l'historien et sociologue révèle que derrière l'esthétique, que l'on relègue souvent aux confins du superficiel, se cache aussi un humanisme. Une lecture simple, touchante, sur un métier qui n'a rien de superficiel.

Le Corps des autres

Ivan Jablonka

Éditions du Seuil, collection « Raconter la vie », 103 pages



L'épilation est un combat de longue haleine. Au coeur de nombreuses discussions où les avis divergent, voici 10 choses à savoir sur votre maillot en attendant de trouver la coupe parfaite.

1. Nos ancêtres sont passées par là : les grecques et les Romaines s'adonnaient déjà aux joies de l'épilation. Et si vous grimacez rien qu'en pensant à la cire tiède de l'esthéticienne, sachez qu'à l'époque, c'est à la cendre brûlante que les femmes éradiquaient leurs poils. Cette pratique remonte donc à l'Antiquité, avec pour preuve, une réplique de la pièce *Les Thesmophories* dans laquelle un homme déguisé en femme criait « pas d'épilation, pas d'épilation ! », chochotte vous dites ?

2. 7 000 à 8 000 ennemis à exterminer : une guerre dure à gagner à la pince à épiler vous vous en doutez ! Pour celles qui seraient tentées de relever le défi, comptez environ six heures. Quand on sait que c'est bouclé en 20 minutes chez l'esthéticienne, ça vaut peut-être le coup de serrer les dents.

3. Un geste peu hygiénique : car si les poils sont là, c'est pour une bonne raison et non pas pour nous pourrir la vie. Comme les cheveux, ils servent à réguler la température des zones où ils se trouvent et à la protéger. Vous pouvez donc sans crainte zapper l'épilation tout en ayant une hygiène intime irréprochable.

4. Une durée de vie de 3 ans : tout comme les cheveux, les poils ne sont pas immortels. Après s'être fixé à une certaine longueur, le follicule pileux se rétracte et tombe une fois qu'il est mort. Il faudrait donc trois ans à notre maillot pour se renouveler dans son intégralité.

5. Les surnoms américains : si vous avez besoin d'une retouche maillot lors d'un voyage aux Etats-Unis, vous devez connaître les termes adéquats pour éviter de vous retrouver dans une situation délicate. Pour un ticket de métro, demandez un « landing strip » (piste d'atterrissage) et si vous préférez un maillot intégral, vous devrez demander un « birthday suit », en français « tenue de naissance ».

6. Les guenons sont dépourvues de poils pubiens : à l'inverse de nous, les guenons sont poilues sur tout le corps mais totalement imberbes au niveau du pubis. Et maintenant, vous voulez échanger les rôles ? Nous non !

7. Les françaises y passent 1h20 chaque mois : réalisée en 2006, l'étude révèle que 83% s'épilent les jambes et 54% le maillot dont 73% des 15-25 ans. La méthode privilégiée est la cire, puis viennent ensuite le rasoir, l'épilateur et la crème dépilatoire.

8. Le poil est lent à pousser : et pour cause, il progresse de 0,4 millimètre par jour soit 2,8 millimètres par semaine. Et pour une fois, on ne serait pas contre encore plus de ralentissement, histoire d'espacer les séances de torture chez l'esthéticienne.

9. L'épilation, un fantasme : selon un sondage pour la marque Vania réalisé en 2006, seuls 5% des hommes seraient gênés de voir leur compagne en train de s'épiler. Une scène que l'on retrouve dans certains films x comme *Gorge Profonde* sorti en 1972. Sur certains sites, il serait même possible de voir des scènes similaires en tapant « shaving ».

10. Certains hommes aiment ça : tous les goûts sont dans la nature nous a-t-on appris, pas étonnant donc d'apprendre que certains hommes préfèrent un maillot fourni plutôt qu'un pubis complètement nu. Et en voyant les sites fétichistes qui fleurissent sur la toile, on se dit qu'il ne sera bientôt plus nécessaire d'hésiter entre le ticket de métro et l'intégral.